Laurent Dousson, La Plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier

Yann Ricordel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68510>

DOI : 10.4000/critiquedart.68510

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yann Ricordel, « Laurent Dousson, La Plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 04 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68510> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68510>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2021.

EN

Laurent Dousson, La Plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier

Yann Ricordel

- 1 De l'ouvrage de Lambert Dousson, on peut dire sans hésiter que sa principale qualité est le sens du discernement. Discernement face à un événement qui, en quelques secondes, nous a tous laissés avec un gros écheveau de questions à démêler, et d'histoire récente à penser et écrire. Dans un monde esthétisé de part en part (« hyperréel », aurait dit Jean Baudrillard), le spectaculaire attentat des Twin Towers a fait figure pour un Karlheinz Stockhausen qui n'a jamais créé pour ses contemporains, mais pour une postérité qui, dans son cas, prend la dimension de rien moins que l'infini. Il fut par cet apex incandescent de l'histoire en direct, de *moment sublime*, dans la droite ligne des descriptions d'Edmund Burke, du Romantisme allemand et de son expression opératique et paroxystique chez Richard Wagner. Par ailleurs, si les qualités de chercheur et l'érudition de Laurent Dousson sont bien là pour servir le propos, le style est beaucoup plus libre et imaginatif pour ce philosophe, qui a choisi d'enseigner dans une école d'art, que ce qu'on trouverait dans un travail calibré selon les exigences des sciences humaines au sein de l'université française. Ayant moi-même abordé la question dans ma tribune intitulée « La criminalité au service de l'« art contemporain » (*Inferno*, 2014), avec ce qu'il faut de provocation et de manière plus brève et expéditive, je peux à présent, loin de la polémique, apprécier dans la prudence avec laquelle avance Lambert Dousson, ce qui lentement lui permet de toujours densifier son propos à l'aide d'une véritable culture, riche et variée – de Marcel Proust à Francis Ford Coppola –. Son projet d'une définition et d'une *critique* (qu'il me soit permis d'insister sur ce mot à l'heure de la « postcritique ») de cette « esthétisation du politique » selon Walter Benjamin, de ce « crime parfait », à savoir l'éviction du signifié au profit du seul signifiant, ou encore de ce « complot » selon Jean Baudrillard, est plus que jamais de mise.